

On commença en même temps une chapelle à un bout de la grande galerie du château, et un théâtre de marionnettes à l'autre extrémité.

*Ici on prie, ici on rit.*

Bon et excellent homme, cœur pieux et paternel, tout notre cher abbé se révélait là !

Est-il besoin de dire qu'aujourd'hui le château est en partie restauré, les jardins superbes, et l'abbé Faivre heureux du bonheur de ses enfants, les petites filles de soldats.

F. STAFF. »

— Six ans se sont écoulés depuis cet article et bien des choses n'existent plus. Aujourd'hui, l'abbé Faivre n'est plus aumônier du camp ; l'âge est venu, les fatigues de l'apostolat et surtout les chagrins de notre dernière et malheureuse guerre l'ont obligé à prendre un repos qui pèse à son zèle ardent, à sa charité brûlante. Pour charmer ses loisirs et surtout pour faire encore du bien et parler au cœur de ses soldats, il a imaginé d'écrire ses mémoires.

Quelle verve, quel entrain, quelle gaité, quelle foi, quelle ardeur juvénile dans ces pages que nous imprimons en ce moment ! On tressaille à un mot un peu trop technique, on ressaute à une expression un peu sans fard, on sourit à un passage un peu cru, puis on pleure, on essuie ses larmes, on se remet à sourire et on continue, attendri, tant qu'on a de la copie entre les mains.

Ce livre, où tout Lyon est passé en revue, où Perrache est décrit comme Bellecour, où les officiers, les généraux, les grandes familles militaires qui ont habité Lyon sont photographiés de main de maître et sans retouche, n'est pas destiné à édifier les pensionnats et les couvents ; la mère n'en permettra peut-être pas la lecture entière à sa fille ; mais dans les ateliers, les casernes, les camps, les wagons du chemin de fer, il sera dévoré et il y fera le plus grand bien.

Le père Bridaine ne prêchait ni comme Bourdaloue ni comme